

Mercredi, à 21h20 - Odyssée

Documentaire: "Les Images oubliées de Germaine Tillion".

## Femme du siècle

Le regard de la pionnière de l'ethnologie sur les photographies prises il y a soixante ans dans les Aurès est l'occasion de revenir sur un parcours hors du commun, de la rencontre d'autres cultures à la dénonciation de la torture en passant par la résistance aux nazis.



Le campement de Mziraâ, le soir.

soin de deux angles de visée pour la mesure. Aller dans les Aurès m'apportait un second angle - j'avais déjà le mien - pour comprendre les origines humaines. »

Au cours de quatre missions en six années, Germaine Tillion parcourt inlassablement la région aux côtés d'une tribu nomade, les Chaouiâs, sillonne des montagnes escarpées et le désert; surtout, elle écoute, observe et parle. « Si la nature m'avait dotée d'un œil de cyclope, je ne les aurais pas moins étonnés qu'avec mon costume de cheval, mon matériel de campement et les heures que je passais à écrire. Ils me racontaient des histoires édifiantes sur les origines du monde. Je notais très fidèlement tout ce que l'on me disait. » Son charisme, son ouverture et les services qu'elle rend lui valent le respect de tous. « Je me fabrique un type de relations qu'on appelle le dia-

logue car l'ethnologie, c'est d'abord un dialogue avec une autre culture. »

Fonctionnement des groupes humains, aliénation de la femme, nécessité de la compréhension du monde, toutes les théories de Germaine Tillion trouvent leur source dans cette époque fonda-

trice et ce voyage initiatique. Elle y puisera pour toute son existence une force hors du commun. « Dans toute mon expérience de l'Aurès, j'étais dans une sécurité absolue, protégée par une tribu entière. La sauvagerie, c'est en Europe que je l'ai apprise. » A son retour, en 1940, dans une France en pleine débâcle, elle refuse l'armistice et jette les bases de ce qui deviendra le Réseau du Musée de l'Homme. Dénoncée et déportée, elle survit à Ravensbrück

en entraînant ses codétenues dans l'étude ethnographique des structures du camp: « La compréhension du monde dans lequel nous vivions nous a aidées; il est certain que lorsqu'on éclaire un monde, même affreux, en quelque sorte on le domine. » Tzvetan Todorov a écrit d'elle qu'« elle a su traverser le mal sans se prendre pour l'incarnation du bien ». En revenant sur tout son parcours, des Aurès à Plouhinec, sa maison de Bretagne, ce film nous le rappelle fort à propos.

■ Corinne Renou-Native

Les photos de Germaine Tillion ont été publiées aux éditions La Martinière sous le titre « L'Algérie aurésienne ». A lire aussi: « Le Témoignage est un combat. Une biographie de Germaine Tillion », par Jean Lacouture (Seuil).

Jamais égarée dans une idéologie, Germaine Tillion a toujours su garder son cap, telle une boussole dont l'aiguille sensible hésiter avant d'indiquer une direction, toujours la bonne. Chacun de ses titres de gloire suffirait à remplir une existence: pionnière de l'ethnologie, résistante déportée à Ravensbrück, dénonciatrice des crimes de Hitler et de Staline, militante infatigable de l'émancipation des femmes, Germaine Tillion a été l'une des premières à dénoncer la torture en Algérie. A la fois Alexandra David-Neel et Margaret Buber-Neumann, son parcours est si riche qu'on ne cesse d'en découvrir les enseignements et les ressorts.

En 2000, au cours d'un entretien avec Nancy Wood, une historienne anglaise venue l'interroger sur son aventure dans les Aurès, Germaine Tillion s'est rappelé l'existence de « quelques » photos - en réalité, 1 500 clichés réalisés entre 1934 et 1940, restés à l'état de négatifs et jamais tirés sur papier. Le réalisateur François Gauducheau a accompagné la redécouverte de ces images arrachées à plus d'un demi-siècle d'oubli. Outre leur dimension documentaire, elles sont d'une indéniable beauté: contraste du noir et blanc magnifique, portraits intenses, instants saisis dans le vif de l'action. « Ces photos m'ont suivie pendant tout mon apprentissage », explique Germaine Tillion, qui évoque noms et visages qu'elles font jaillir en mémoire.

Lorsque Marcel Mauss, son maître, lui propose en 1933 de réaliser ce voyage de recherche, l'étudiante fait la moue. « Il est certain que j'aurais mieux aimé aller chez les Kanak, ou chez des gens encore plus lointains », dit aujourd'hui Ger-

maine Tillion avec un sourire gourmand. Dotée d'un bagage universitaire multidisciplinaire (elle a étudié la préhistoire et l'archéologie), la jeune femme a une ambition énorme: saisir les origines de l'homme. « Quand vous voulez savoir à quelle distance se situe un astre, vous avez be-

### Une héroïne camusienne

Mandatée en 1954 par le gouvernement français pour rendre compte de la situation des populations qu'elle a étudiées jadis, Germaine Tillion dénonce la clochardisation, la misère, la torture, et mobilise toutes ses ressources pour faire avancer le dialogue. En pleine bataille d'Alger, elle rencontre des chefs du FLN, les persuade de suspendre les attentats, mais échoue à convaincre le gouvernement de cesser les exécutions capitales. « Si le héros camusien, explique Jean Daniel dans ses carnets, en octobre 1999 (1), est celui qui refuse le confort du désespoir sans jamais sous-estimer les raisons qu'il y a de désespérer, alors c'est dans le sourire têtue de Germaine Tillion que l'on peut en voir l'incarnation. »

(1) « Soleils d'hiver, carnets 1998-2000 » (Grasset, 2000).

■ C. R.-N.



Patrick Ronceni/Kipa